Un Observatoire… et après ?

Suite à son université d'automne 2017 sur « les apprentissages en coopération, une didactique est-elle possible ? », l'OCCE a lancé une recherche collaborative associant des enseignants et des chercheurs. Objectif : étudier le travail ordinaire des enseignants et des élèves pour identifier des modalités opératoires de la coopération, pouvoir les exploiter dans le cadre de formations et les préserver dans un Conservatoire des pratiques coopératives.

L'Observatoire des pratiques coopératives est une entité nouvelle de l'OCCE. Il rassemble 132 personnes, principalement des enseignants actifs. Il renforce la capacité de l'OCCE à travailler les questions pédagogiques et didactiques avec des chercheurs et des personnels de l'éducation éloignés des préoccupations des mandataires des coopératives scolaires. Cette communauté « *d'observateurs* » se répartit sur dix-neuf chantiers, qui travaillent habituellement séparément les uns des autres, dans l'un des 25 départements où il existe un groupe de travail. Ils sont composés de six à sept personnes en moyenne.

Chaque chantier est en relation avec un chercheur. La fonction du chercheur associé n'est pas de prescrire des solutions sur la base de ses connaissances universitaires. Il offre un cadre d'explicitation pour que les professionnels puissent se transmettre leur maîtrise et leur connaissance des subtilités de leur travail et qu'ils essaient de dégager ce qui est efficient dans la pratique coopérative observée.

Cela pose cependant des questions sur la manière d'aborder ce travail et des suites à lui donner : quel type de travail est fourni par ces chantiers dans le cadre de l'Observatoire des pratiques coopératives ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? Quels sont les effets induits ?

Un travail d'enquête

La conférence de Valérie Lussi-Borer, enseignante à l'université de Genève, intitulée « *accompagner le développement d'équipes enseignantes avec des enquêtes collaboratives* »[1], confirme que se mène dans l'Observatoire ce type d'enquête au sens où plusieurs individus, réunis en « *chantiers* » (nom donné aux groupes de travail), travaillent ensemble à transformer leurs situations respectives.

La suite a permis ou va permettre progressivement de dégager un objet d'enquête commun, d'affiner un angle d'observation plus précis et mettre à jour les gestes observés jugés « potentiellement efficaces ». Les échanges dans les différents ateliers du congrès ont permis aux membres des chantiers de confronter leurs questions aux « visiteurs » extérieurs à leurs travaux, voire de dégager des objets de controverses, de contradictions.

Il existe trois types de chantiers, qui se distinguent par ce qu'ils analysent :

- soit la coopération comme but d'apprentissage, en interrogeant les instances d'une classe coopérative : agenda coop, quoi de neuf, atelier philo, conseil de coop ;
- soit la coopération comme moteur d'engagement dans la tâche ou dans les domaines des arts, des sciences humaines, des sciences appliquées, etc. ;
- soit la relation entre la coopération et des questions pédagogiques comme l'explicitation, l'étayage, les malentendus…

Déconstruire pour mieux voir

La première difficulté rencontrée par les membres des chantiers a été que le problème n'est pas construit d'avance. Il faut donc progressivement identifier ce que l'on cherche à traiter ensemble. L'activité enseignante est complexe et le risque est grand de vouloir s'attacher à plusieurs objets à observer, analyser. Pour réduire le champ des possibles, Patrick Picard, grand témoin de l'université d'automne et alors responsable du centre Alain-Savary de l'Ifé, a aidé à formaliser une dizaine de pistes : le vécu des élèves, les malentendus, les étayages, le langage, la relation avec les parents, l'autorité, l'explicitation, la forme de la coopération dans une discipline donnée. Cette entrée par pistes n'a pas toujours suffi pour que chaque équipe construise sa « *situation problème* ».

Une autre difficulté est de prendre conscience de notre tendance spontanée à jeter sur l'activité un regard normatif et évaluateur. Il faut apprendre petit à petit à appréhender l'activité de manière plus analytique et différenciée, apprendre à observer le travail et non la personne, comme l'affirme l'enseignant-formateur Michel Ramos. « *Analyser un moment de classe, c'est le déconstruire méthodiquement de manière à en faire émerger quelques points-clés à mettre en travail, c'est le décomposer afin d'en faire apparaître les logiques internes, c'est le démonter afin de s'en assurer la compréhension. C'est se situer dans une recherche d'internalité. Dans cette perspective, le point de vue de l'acteur est essentiel, le sens qu'il donne à son action éclairant.* »[2] La description de l'activité de la manière la plus neutre possible est une aide précieuse pour y parvenir.

Enfin, les groupes de travail, malgré la satisfaction générale à recueillir des traces, échanger, investiguer ensemble, se trouvent parfois esseulés dans le tourbillon du protocole et de sa programmation. La collaboration avec le « *compagnon de route* » doit s'inventer, en présentiel ou à distance, en construisant pas à pas ce que les uns peuvent demander aux autres. À cela s'ajoute l'incontournable manque de temps pour faire, d'autant qu'ils travaillent sur du temps bénévole. Le suivi souple par une petite équipe nationale et les réunions de tous les chantiers permettent de rendre compte des difficultés et de proposer au fil de l'eau des repères méthodologiques.

Retrouver la puissance d'agir

L'expérience de ces quelques mois d'observation montre que la participation des personnes à un dispositif d'analyse de l'activité est directement formatrice. On constate que la mise en place d'un cadre dialogique en milieu professionnel correspond à une formation en ce qu'elle nourrit de nouvelles perspectives pour l'analyse et la transformation. Délibérer ensemble sur le sens de leurs actes, penser individuellement et collectivement leur activité, la corriger ou la faire évoluer, toutes ces réflexions permettent aux collègues enseignants de retrouver de la puissance d'agir, selon leurs dires. « *L'existence de points de vue différents et la recherche de qualité du travail sont sources de développement de l'efficacité et de la santé au travail* » ▶▶

Véronique Baraize
Vice-Présidente Pédagogie et formation de l'OCCE

L'expérience de ces quelques mois d'observation montre que la participation des personnes à un dispositif d'analyse de l'activité est directement formatrice.

L'observatoire des pratiques coopératives, c'est :

- 71 professeurs des écoles, dont huit professeurs des écoles maîtres-formateurs, six directeurs, six enseignants retraités ;
- Huit conseillers pédagogiques de circonscription et deux inspecteurs de l'Éducation nationale ;
- 32 animateurs ;
- Douze compagnons de route : Dominique Bucheton, Sylvain Connac, Alain Kerlan, Laurent Lescouarch, Thierry Philippot, Patrick Picard, Elisabeth Plé, Patrick Rayou, Bruno Robbes, Yves Reuter, Gérard Sensevy, Omar Zanna, Sébastien Pesce, Vincent Grosstephan et Valérie Lussi-Borer ;
- Deux membres de l'Ifé-centre Alain-Savary ;
- Cinq membres du pôle pédagogie-formation de l'OCCE.

indique le psychologue du travail Yves Clot dans son ouvrage *Réhabiliter la dispute professionnelle*. Les personnes qui participent aux chantiers ont déjà été nombreux à en témoigner.

À partir de cet Observatoire, l'idée est désormais de parvenir à construire un Conservatoire des pratiques coopératives, non pas pour fournir la vitrine des bonnes pratiques mais pour identifier les situations suffisamment typiques pour devenir des ressources pour la formation, alimentant une base de données dont pourraient s'emparer les différents niveaux d'impulsion pédagogique au sein de l'OCCE. En nourrissant les situations de formation par la richesse et la complexité du réel, l'idée pour notre mouvement est de mieux aller au contact de la profession, de l'aider à affronter les défis auxquels elle est confrontée et de diffuser les ambitions éducatives qui font notre héritage. C'est dans ce cadre que l'OCCE conçoit un conservatoire en ligne, qui reprendra les différentes traces recueillies et observées par les chantiers. Les formateurs pourront s'en emparer s'ils veulent mettre du réel au cœur d'une formation et partir de l'intérieur d'une activité située pour en exprimer les potentialités de développement. Il contiendra aussi le regard des membres du chantier et celui du compagnon de route.

Véronique Baraize
Vice-Présidente Pédagogie et formation de l'OCCE

1. Conférence introductive au congrès interne de l'OCCE qui s'est tenu à Villeneuve d'Ascq les 20, 21 et 22 mai 2019.
2. Propos tirés d'un article de Michel Ramos pour le centre Alain-Savary : « *Analyser n'est pas juger* » http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/nouvelles-professionnalites/formateurs/michel-ramos-analyser-nest-pas-juger

Conservatoire *des pratiques coopératives de l'OCCE*

Un défi ambitieux avec une dimension politique forte

Intervenant à la fin du congrès de l'OCCE de mai 2019, Vincent Grosstéphan, enseignant-chercheur à l'université de Champagne-Ardenne, a souligné l'intensité du travail engagé dans le cadre de l'Observatoire des pratiques coopératives de l'OCCE et l'ambition du défi que représente le projet de conservatoire auquel ce travail devrait aboutir.

L'exaltation des débats qui se sont tenus lors des ateliers et des interventions en plénière et l'exigence des échanges sur le plan théorique montrent l'intensité du travail engagé depuis la création de l'Observatoire des pratiques coopératives de l'OCCE. Ce travail a du sens et les personnes engagées dans ce processus y donnent du sens. Cette intensité exige de l'organisation OCCE de

le soutenir pour que ce qui se joue ne soit pas vain. Quels en sont les enjeux ?

Le premier enjeu est vis-à-vis de l'institution elle-même. Ce projet permettra une reconnaissance du travail engagé qui renforce le sentiment d'appartenance à une communauté de valeurs défendues par l'OCCE. Ce Conservatoire apportera une visibilité des pratiques coopératives mises en œuvre sur les terrains.

Le second enjeu concerne ceux qui se sont engagés dans un travail qui semble constituer pour eux un véritable levier de développement professionnel.

Le troisième est plus compliqué. Il vise à sortir des discussions entre militants de la coopération, à sortir de l'entre soi pour diffuser les idées et permettre ainsi un développement des pédagogies coopératives.

L'autre question qui se pose alors, est de savoir ce que va contenir ce conservatoire. Il est bien établi qu'il faut éviter l'écueil des « bonnes » pratiques, des pratiques remarquables qu'il conviendrait de reproduire. Les limites sont connues. Si ce ne n'est pas cela, qu'est-ce que cela sera ?

Nous savons que les pratiques réelles dépassent très largement par leur complexité ce que les outils peuvent apporter. Lors des journées d'études fédérales de l'OCCE[1] de janvier 2019, centrées sur le métier de formateur, il a été fortement question de la place des outils comme facteurs identitaires dans les pédagogies coopératives. Les outils ont une fonction de médiation entre le sujet-enseignant, le sujet-élève et l'objet de l'activité. Si, par exemple, pour un enseignant, l'objet de son activité est l'apprentissage coopératif des élèves, quels sont les outils qui vont lui servir de médiation pour atteindre cet objet ? Le premier travail engagé dans le cadre de l'observatoire visant à questionner ce que les outils font à l'activité des élèves et à celle des enseignants est absolument fondamental. Il s'agit, maintenant, de passer à la deuxième phase, celle du laboratoire qui consiste à concevoir, élaborer des outils ou remobiliser ceux dont on aura perçu des vertus intéressantes par rapport aux effets produits et soumettre ces outils à l'épreuve du terrain.

Une fois cette mise à l'épreuve opérée, il s'agira de passer à la troisième étape, celle du conservatoire. Que garde-t-on ? Que diffuse-t-on ? La difficulté réside dans l'extrême rareté de ce de type de conservatoire, qui reste donc très largement à inventer. La création de ce Conservatoire des pratiques coopératives est donc un défi remarquable, un défi ambitieux qui revêt une dimension politique fondamentale car, s'il aboutit, il permettra de donner du sens aux pédagogies coopératives.

Point de vu retranscrit
et synthétisé par
Marie-France Rachédi

1. Journées de formation organisées par le pôle pédagogique de l'OCCE à destination de tous ses animateurs et toutes ses animatrices pédagogiques. Chaque année, un angle de formation différent est retenu. Intitulées « *faire son métier de formateur* », les journées de janvier 2019 ont porté sur des questions vives en formation : rôle, sens, utilité des outils, des apports du formateur, des affects, de l'évaluation. Vincent Grosstéphan avait apporté un éclairage sur ces questions en prenant appui sur la théorie de l'activité.

L'exaltation des débats qui se sont tenus lors des ateliers et des interventions en plénière et l'exigence des échanges sur le plan théorique montrent l'intensité du travail engagé depuis la création de l'Observatoire des pratiques coopératives de l'OCCE. Ici l'atelier "Coopération et résolution de problèmes"